

Un maximum de structures



Mayen de Riei au printemps

Mayen et étable de plaine dans le val Onsernone au Tessin

Au mayen de Riei, au-dessus de Verscio au Tessin, Christiane Kostka et Adriano Berguglia gardent 60 chèvres et leurs cabris. Riei n'est qu'à 590 mètres d'altitude mais ce mayen est isolé et accessible à pied seulement. C'est un ensemble de plusieurs maisons tessinoises en pierres.

Pour que les animaux disposent de suffisamment d'espace dans les maisons de pierres, les parois ont été équipées, sur plusieurs niveaux, d'étagères à chèvres ou de lits superposés, comme dit Christiane Kostka. Ces dispositifs donnent aux animaux de multiples possibilités de refuges. En dehors des heures de traite, les chèvres peuvent aussi utiliser la salle de traite pour se reposer. Les aires réservées à la distribution de nourriture sont réparties entre plusieurs stabulations et l'aire à climat extérieur.

«Plus l'étable est structurée plus les chèvres s'y sentent à l'aise», martèle la chevière d'origine allemande. L'étable devrait être tout aussi structurée qu'un logement pour offrir de multiples



«Etagères à chèvres» ou «lits superposés»

refuges et parce que les chèvres aiment choisir, aux dires de la chevrrière. Même un recoin sombre et frais dans les anciennes étables en pierre peut être attrayant pour les animaux, par exemple lors de grandes chaleurs ou quand un animal est malade. Il y a le plus souvent moins de mouches dans les endroits frais. Le sol de la stabulation est recouvert de dalles de pierre. En été, toute litière est superflue car les chèvres se couchent volontiers directement par terre. Christiane Kostka explique ce comportement par le fait que, dans la nature aussi, ces animaux se couchent et se reposent volontiers sur des rochers. Pour que les dalles restent sèches et propres, les détenteurs les nettoient chaque jour, balai et brouette à l'appui.

Les chèvres ne restent pas longtemps à l'étable. «Il n'y a pas de garde plus adaptée que le pâturage», lance Christiane Kostka. Du printemps à la fin de l'automne, les chèvres ont le droit d'aller sur les pâturages avoisinants et dans la forêt, sans aucune clôture. Le matin, elles rentrent d'elles-mêmes pour être traitées à l'étable. «Je ne dois quasiment jamais aller les chercher», affirme la chevrrière. Pour éviter au mieux les maladies contagieuses et les luttes pour l'établissement de la hiérarchie, elle n'introduit, hormis les boucs, aucune nouvelle chèvre extérieure dans le troupeau.

Les étables sont reliées entre elles par des aires de sortie et des portails et composent ainsi un enclos ramifié. Il y a des terrasses en pierre dans les deux aires de sortie. C'est comme une falaise naturelle. Les chèvres peuvent s'éviter et s'ignorer. «Chacune cherche son coin», explique la détentrice.



Des structures multiples



Recoin sombre servant de refuge



Sorties en terrasses





Etable pour les cabris



Aire d'alimentation séparée pour les cabris

Le troupeau est bigarré, autrement dit composé de races diverses. «J'aime ce qui est bigarré», lâche Christiane Kostka. Lorsqu'elle amène des boucs de plusieurs races, elle veille aussi à favoriser un élevage axé sur la performance laitière et la robustesse des animaux. La détentriche peut reconnaître ses chèvres de loin, à leur pelage, et peut ainsi mieux les observer.

Christiane Kostka est fière de la nouvelle stabulation claire et bien aérée pour les cabris. Le toit est en effet construit en panneaux translucides et les parois sont en grande partie ouvertes. Il est important que les cabris puissent se réfugier dans des niches protégées pour se reposer.

Beaucoup de lumière, d'air, de mouvement et de structures dans l'étable de plaine

Les chèvres passent l'hiver dans une étable de Cavigliano, dans le val Onsernone. L'enseigne indique «Capra contenta – azienda agricola», autrement dit «Chèvre contente – Exploitation agricole». En la construisant, Christiane Kostka et Adriano Berguglia se sont laissés guider par le principe suivant: beaucoup de lumière, d'air, de mouvement et de structures.

«Il est primordial de bien structurer toute l'étable», explique Christiane Kostka. «Surtout avec des chèvres à cornes», complète-t-elle. Les structures comme les séparations, les logettes ou les râteliers à foin permettent aux animaux de s'éviter. Il y a donc moins de différends et de luttes pour l'établissement de la hiérarchie.

Comme au mayen, des «étagères» sont aménagées contre les parois. Elles offrent des abris sûrs aux animaux de rang inférieur et, à ceux de rang supérieur, des places correspondant à leur position.



Niches de repos

Les chèvres sont enfermées dans le cornadis pour manger. Les détenteurs placent alors des séparations visuelles entre les animaux qui ne s'entendent pas bien. Cela permet aux animaux de rang inférieur de manger dans le calme. Ces écrans amovibles ont l'avantage de permettre à la chevrrière de se déplacer au-dessus de la mangeoire pour la nettoyer.

Un côté de l'étable est ouvert. Cela améliore le climat d'étable et les chèvres peuvent en permanence avoir accès à l'aire de sortie de 400 m².

Pour que les chèvres de rang inférieur puissent accéder sans stress à la nourriture, l'étable est équipée de râteliers librement disponibles à plusieurs endroits, à côté des aires d'alimentation qui peuvent être fermées. L'aire de sortie est aussi dotée d'un râtelier à foin couvert. Comme l'étable offrait peu d'espace, l'avant-cour a aussi été couverte. Le toit est en panneaux translucides sous lesquels les animaux peuvent se réchauffer. Christiane Kostka l'appelle le «toit ouvrant». Ce jardin d'hiver offre d'autres «lits superposés» et des râteliers permettant aux animaux de s'éviter ou de se tenir en retrait.

«Les cabris ont besoin de choses en mouvement», affirme Christiane Kostka. La bascule sur l'aire de sortie est des plus appréciées. Tous ces objets rendent les animaux plus équilibrés et plus calmes. Car les chèvres sont des animaux naturellement avides de mouvement et aimant jouer. En hiver, elles ont aussi le droit d'aller sur le pâturage, quand le temps le permet.



Mangeoire au centre de la chèvrerie



Aire de sortie sous toit translucide



Les cabris ont besoin de choses en mouvement



Râtelier sur l'aire extérieure

Le lait des chèvres sert à la confection de fromage frais, le formaggini. A noter que l'étable a aussi son petit magasin en libre-service.



Vente directe des produits caprins en libre-service



Christiane Kostka et ses chèvres

Adresse de l'exploitation ayant servi d'exemple:

Christiane Kostka et Adriano Berguglia, 6654 Cavigliano.
www.capra-contenta.net

Photos:

Christiane Kostka, Michael Götz

Auteur:

Michael Götz, Dr ing. Agr., M. Götz journaliste agricole Sàrl, Säntisstrasse 2a,
 9034 Eggersriet SG, tél./fax 071 877 22 29, migoetz@paus.ch, www.agrarjournalist.ch

Editeur et renseignements supplémentaires:

Protection Suisse des Animaux PSA, Dornacherstrasse 101, case postale,
 4018 Bâle, tél. 061 365 99 99, fax 061 365 99 90, compte postal 40-33680-3,
psa@protection-animaux.com, www.protection-animaux.com

Cette feuille d'information et d'autres sont disponibles au téléchargement sous
www.protection-animaux.com/publications